

En Sicile, les tout-puissants ne maintiennent à leur poste que les fonctionnaires et la police fasciste notoires détestés. Il est interdit au peuple de faire de la politique, la presse est contrôlée. "L'étiquette fasciste est retirée", cable le reporter du New York Times, "mais les mêmes hommes continuent à exercer les mêmes fonctions".

LA POLICE ALLIÉE EN ITALIE

Cette police a été instaurée en relation avec le Marechal Badoglio et le Roi Victor Emmanuel, qui soutenaient le fascisme pendant plus de vingt années et dont le seul soutien vient des industriels, des banquiers et grand propriétaires terriens. Roosevelt et Churchill se servent de leurs propres armées et ressources pour appuyer cette dictature militaire monarchiste, détestée et n'ayant pas la confiance des masses. Ils ne veulent pas que le peuple italien choisisse son propre gouvernement, ayant bien trop peur qu'un tel régime fasse des incursions dans les propriétés et la puissance des capitalistes.

Le maintien des policiers par les dirigeants alliés en Afrique du nord, en Sicile et en Italie démontre que le soutien de ceux-ci par les forces ultra-reactionnaires n'est pas dû à une déviation passagère ni à des "expédients militaires", mais découle d'un plan bien calculé, dicté par les intérêts et les nécessités de l'impérialisme anglo-américain. Ils donnent un aperçu du programme anglo-américain pour l'Europe. Ces capitalistes ont pour but d'imposer de nouvelles formes de servitude aux peuples européens. Ils se proposent d'écraser toute manifestation des ouvriers européens d'indépendance révolutionnaire et d'installer des dictatures militaires monarchistes cléricales sous la tutelle et l'hégémonie de la grosse industrie anglo-américaine. Ils ont conclu une alliance avec l'état major mondial de la réaction et de l'obscurantisme, le Vatican, afin de favoriser la réalisation de leurs projets contre-révolutionnaires.

Les alliés se refusent à encourager des mouvements démocratiques populaires de libération, craignant que ceux-ci réalisent le pouvoir de la classe ouvrière et se dirige vers la révolution socialiste. Roosevelt et Churchill comprennent qu'il n'est pas dans leur jeu d'établir des gouvernements de démocratie capitaliste stables en Europe au ourd'hui. Lui donner libre champ, et les libertés démocratiques, et la classe ouvrière européenne n'aura pas besoin de bien longtemps pour organiser ses partis révolutionnaires et pour renverser tous ses oppresseurs capitalistes. Ils ont le choix, du point de vue Roosevelt Churchill, entre un gouvernement du type Franco, et le spectre de la révolution socialiste.

Dévoiler ces buts contre-révolutionnaires, c'est la plus grande contribution que les révolutionnaires américains peuvent apporter à la lutte pour le socialisme en Europe. Lutter sans relâche contre ces buts, soulever les ouvriers américains contre le programme réactionnaire de la grosse industrie et éveiller en eux les sentiments de solidarité pour leurs frères de classe en Europe et dans toutes les autres parties du monde.